

Dédicace de Polyeucte martyr

Auteur : Corneille, Pierre (1606-1684)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(fils\)](#), [famille de la dédicataire \(mari\)](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Polyeucte martyr, tragédie*

Auteur de la pièce Corneille, Pierre (1606-1684)

Date 1643

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville, Augustin Courbé

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Pierre (1606-1684) Dédicace de *Polyeucte martyr* 1643.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1131>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
LA REINE
REGENTE.



ADAME,

Quelque connoissance que i'aye de
ma foiblesse, & quelque profond respect
qu'imprime vostre Majesté dans les
ames de ceux qui l'approchent, j'auoué
que ie me iette à ses piés sans timidité &
sans desffiance, & que ie me tiens assésuré

de luy plaire, parce que ie suis asseuré de
luy parler de ce qu'elle ayme le mieux.
Cen'est qu'une piece de Theatre que ie
luy presente , mais qui l'entretiendra
de Dieu : la dignité de la matiere est si
haute que l'impuissance de l'artisan ne
la peut raualer , & vostre ame Royale
se plaist trop à cette sorte d'entretien,
pour s'offenser des defauts d'un ouura-
ge où elle rencontrera les delices de son
cœur. C'est par là MADAME, que
i'espere obtenir de Vostre Majesté, le
pardon du long-temps que i'ay atten-
du à luy rendre cette sorte d'homma-
ges : Toutes les fois que i'ay mis sur no-
stre Scene des Vertus Morales ou Poli-
tiques, i'en ay toujours creu les tableaux
trop peu dignes de paroistre deuant el-
le, quand i'ay consideré qu'avec quel-
que soin que ie les peusse choisir dans

l'Histoire, & quelques ornemens dont l'artifice les peult enrichir, elle en voyoit de plus grands exemples dans elle-mesme. Pour rendre les choses proportionnées, il falloit aller à la plus haute espeece, & n'entreprendre pas de rien offrir de cette nature à vne Reyne Tres-Chrestienne, & qui l'est beaucoup plus encor par ses actions que par son titre, à moins que de luy offrir vn portrait des vertus Chrestiennes, dont l'amour & la gloire de Dieu formassent les plus beaux traits, & qui rendist les plaisirs qu'elle y pourra prendre aussi propres à exercer la pieté qu'à delasser son esprit. C'est à cette extraordinaire & admirable pieté, MADAME, que la France est redevable des benedictions qu'elle voit tomber sur les premieres armes de son Roy, les heureux succès qu'elles ont

obtenus en font les retributions éclatantes, & des coups du Ciel qui répand abondamment sur tout le Royaume les récompenses & les graces que vostre Majesté a meritées. Nostre perte sembloit infaillible apres celle de nostre grand Monarque. Toute l'Europe auoit desia pitié de nous, & s'imaginoit que nous nous allions precipiter dans un extrême desordre, parce qu'elle nous voyoit dans une extrême desolation. Cependant la prudence & les soins de V. M. les bons conseils qu'elle a pris, les grands courages qu'elle a choisis pour les executer, ont agi si puissamment dans tous les besoins de l'Estat, que cette premiere année de sa Regence a non seulement égalé les plus glorieuses de l'autre regne, mais à mesmes effacé par la prise de Thionuille, le

fouvenir

souvenir du malheur qui deuant les
murs auoit interrompu vne si longue
suite de victoires. Permettez que ie me
laisse emporter au rauissement que me
donne cette pensée, & que ie m'écrie
dans ce transport :

*Que vos soins, grande REINE, enfantent de
miracles !
Bruxelles & Madrid en sont tous interdits,
Et si nostre Apollon me les auoit predits,
J'aurois moy-mesme osé douter de ses oracles.
Sous vos commandemens on force tous obstacles,
On porte l'épouuante aux cœurs les plus hardis,
Et par des coups d'essay vos Estats agrandis
Des drapeaux ennemis font d'illustres spectacles.
La Victoire elle-mesme actourant à mon Roy,
Et mettant à ses pieds Thionuille & Rocroy,
Fait retentir ces vers sur les bords de la Seine.
France, atten tout d'un regne ouuert en triom-
phant,
Puis que tu vois desja les ordres de ta Reyne
Faire vn foudre en tes mains des armes d'un Enfant.*

Il ne faut point douter que des com-
mencemens si merueilleux ne soient

soutenus par des progres encor plus
estonnans ; Dieu ne laisse point les
ouurages imparfaits , il les acheuera,
MADAME, & rendra non seule-
ment la Regence de V. M. mais en-
cor toute sa vie vn enchainement con-
tinuel de prosperitez. Ce sont les vœux
de toute la France , & ce sont ceux que
fait avec plus de zele,

MADAME,

De Vostre Majesté,

**Le tres-humble, tres-obeissant, &
tres-fidelle seruiteur & sujet,**

CORNEILLE.

